

## Afrique: le péril des migrations climatiques

Le Soir Namur Luxembourg - 31 Mei 2014  
 Pagina 2

De plus en plus de déplacements de populations dus aux événements climatiques.

Des chercheurs belges participent à un programme européen.

A quoi ressemblera la planète à la fin du siècle? La température moyenne aura-t-elle augmenté de 2°, 4° ou de 6°? La question mobilise les scientifiques. Des chercheurs de l'Université de Liège participent, avec 15 autres organismes scientifiques à un projet européen destiné à prédire les impacts concrets d'une augmentation de la température à la surface du globe. Helix a commencé à l'automne 2013 et durera quatre ans. Mais il ne faut pas être devin pour en distinguer déjà trois conclusions: les conditions de vie sur Terre vont fortement évoluer, notamment en Afrique et en Asie. Elles risquent d'entraîner d'importants déplacements de population. Si on veut limiter la casse, il faut anticiper. Dès maintenant. Cette question sera à l'ordre du jour d'une réunion internationale qui se tiendra à Bonn, le 4 juin prochain.

François Gemenne, chercheur au centre d'études de l'ethnicité et des migrations, se défend de tomber dans le catastrophisme même si les gouvernements ont annoncé leur volonté de limiter la hausse de la température à 2° d'ici la fin du siècle: «Au train où vont les choses, 4° c'est un scénario optimiste. C'était de la science-fiction il y a 5 ou 10 ans. Mais soyons réalistes: même s'il faut continuer à tout faire pour limiter la hausse à 2°, il serait suicidaire de ne pas envisager des scénarios plus élevés.»

Tous en ville

Le changement climatique est à l'œuvre, dit Pierre Ozer, attaché au département des sciences de l'environnement et spécialiste de l'Afrique de l'Ouest. «Au cours des dernières années, on a constaté une augmentation significative de la fréquence et de l'intensité des événements météorologiques extrêmes: des inondations, des sécheresses... Pas aussi abominable qu'au début des années 80, mais entre 2010 et 2012, plus de 40 millions de personnes ont été affectées par des catastrophes naturelles en Afrique de l'Ouest. Et 20% des personnes touchées – presque la population belge – ont quitté l'endroit où elles vivaient.»

Traditionnellement, les migrations atténuent certaines situations pénibles; les transhumances sont habituelles et les frontières très ouvertes. Mais la situation se complique. Car les déplacés investissent souvent les villes. En 1961, 14 millions de personnes vivaient en milieu urbain en Afrique de l'Ouest. Elles sont 47% aujourd'hui. Elles seront 66% en 2050. Soit une augmentation de 14, à 159, puis à 534 millions d'habitants. «La plupart des villes ne sont pas conçues pour pouvoir accueillir autant de gens. Aujourd'hui, l'afflux est tel qu'il est quasiment impossible de mettre en place une politique d'aménagement du territoire. Les gens s'accumulent dans des lieux impropres au logement, près du littoral, dans des zones de basse élévation, des lits majeurs de cours d'eau, exposés à de futurs événements extrêmes comme des inondations.» Résultat: la vulnérabilité augmente. Et même un incident mineur a un impact majeur. «La Mauritanie a connu, en 2010-2011, une sécheresse qui a touché 23% de la population. Or la pluviosité était bien moins importante que dans les années 80.»

«Actuellement, beaucoup de gouvernements sont dans l'immobilisme, dit Gemenne. Avec 4 ou 6° de plus, ce ne sera plus possible.» Ozer: «Ils savent qu'ils sont dans une spirale infernale. A court terme, il y a d'autres problèmes: la santé, l'éducation, l'économie... Mais si ces pays connaissent un choc climatique comme en 1984 alors que leur population a triplé voire quadruplé, on imagine les dégâts...» Or les modèles climatiques prédisent une augmentation sensible des événements extrêmes. «S'adapter demande des ressources. Au Niger, plus de 12 millions de personnes travaillent dans l'agriculture. Il sort chaque année moins d'ingénieurs agronomes qu'à la faculté agronomique de Gembloux. Et on y trouve moins de tracteurs que dans la commune d'Arlon!»

A l'avenir, conclut Gemenne, «on assistera à une forte augmentation des migrations. De larges parties du globe deviendront inhabitables, soit régulièrement sujettes à des catastrophes naturelles. Les migrations seront de plus en plus forcées. Et les plus pauvres qui sont les plus vulnérables, seront les moins mobiles. Ils n'ont ni moyens, ni réseaux, ni informations...». Si l'Afrique est exposée à ces futures crises humanitaires et sécuritaires, l'Asie du Sud et du Sud-Est l'est également. «Ici vivent 2 milliards de personnes. Les Etats sont à couteaux tirés. Les frontières sont moins perméables. Ce sera beaucoup plus difficile à gérer.» Anticiper: «On a deux générations pour le faire. Il faut réorienter les activités économiques pour attirer les gens dans des zones sûres.» Tout ne sera pas possible. La technologie ne réglera qu'une partie des problèmes. Un des enjeux des négociations climatiques: donner aux pays en développement les moyens de s'adapter.

MICHEL DE MUELENAERE

**MICHEL DE MUELENAERE**

Copyright © 2014 Rossel & Cie. Alle rechten voorbehouden